



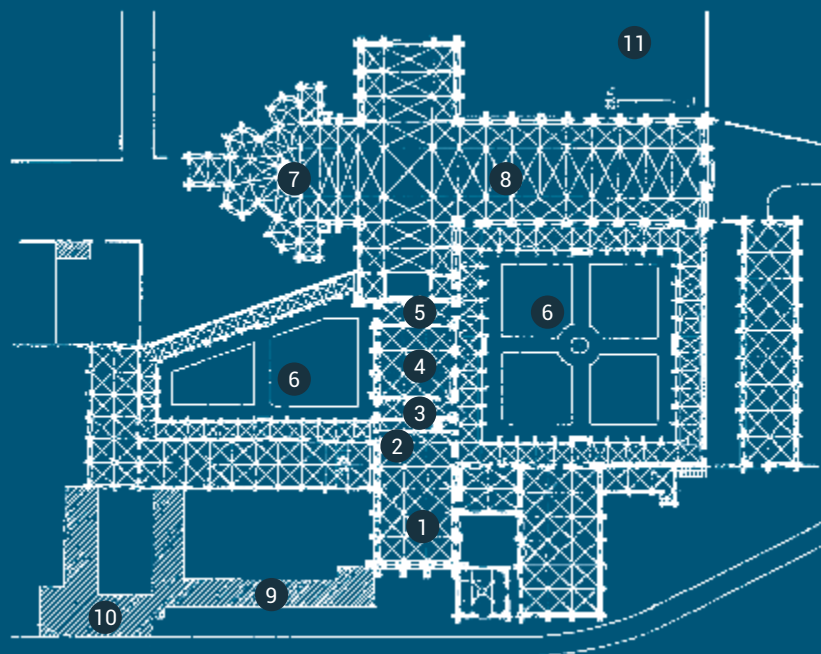
Abbaye de Vaucelles

GUIDE DE VISITE

Abbaye de
Vaucelles

Nord
le Département est là —

Le PLAN du SITE



- | | |
|---------------------------------------|-------------------------------|
| 1 Salle des moines (ou salle commune) | 6 Cloîtres |
| 2 Cellier | 7 Chœur Villard de Honnecourt |
| 3 Parloir | 8 Église Notre-Dame |
| 4 Salle capitulaire | 9 Palais abbatial |
| 5 Passage sacré ou sacristie | 10 Fronton |
| | 11 Parc et jardins |

Plan sommaire établi au début du XX^e siècle par l'architecte Michel-Constant Nicq-Doutreligne (1864-1953)

INTRODUCTION

« En l'an 1132 du Verbe incarné, 10^e indiction, le pape Innocent II étant à la tête du siège apostolique, l'empereur Lothaire, également II^e du nom, gouvernant l'empire romain, Louis VI, fils du roi Philippe, régnant en France, et Henri I^{er}, fils du roi Guillaume en Angleterre, Renaud dirigeant l'église de Reims et Liétard celle de Cambrai, Raoul exerçant l'autorité comtale en Vermandois et Thierry en Flandre, le 1^{er} août, jour de la Saint-Pierre-aux-Liens, le chapitre des moines vint avec son abbé appelé Raoul, de Clairvaux, à ce lieu qu'on appelle Vaucelles. Ils étaient conduits par le seigneur Bernard, premier abbé de Clairvaux, homme d'heureuse mémoire (...). »

« Les fondateurs du monastère vinrent à leur rencontre en ce lieu et les accueillirent avec grande joie. Il s'agissait d'Hugues, homme de grande noblesse, châtelain de Cambrai et de son honorable épouse Heldiarde avec leur fils Simon et les sœurs de celui-ci, Clémence, Mathilde, Ermengarde, Adeline et Marie. Tous ceux-ci et beaucoup d'autres (...) eurent soin d'aimer ce lieu, de l'honorer, de le défendre et de l'enrichir en lui donnant quelques-unes de leurs possessions comme on peut le voir dans les chartes de ce monastère... »

Foulques de Cambrai,
La fondation de l'abbaye de Vaucelles (Fundatio abbatiae de Valcellis),

traduit du latin par Benoît-Michel Tock,
Paris, Les Belles Lettres, 2016
Documents et iconographie Archives départementales du Nord

Fondation XII^e siècle



ébut août 1132, saint Bernard, premier abbé de Clairvaux, accompagné d'une douzaine de compagnons, installe une abbaye sur la terre de Vincy (ou Vinchy) sur la rive droite de l'Escaut non loin de la route qui mène de Saint-Quentin à Cambrai. Le domaine a été offert un an avant par Hugues II d'Oisy, seigneur de Crévecœur et de Cambrai. Une manière pour ce rude féodal, habitué aux querelles de territoires, en révolte quasi-permanente contre l'évêque-comte de Cambrai, de faire oublier ses violences et ses turpitudes. La 11^e fille de Clairvaux prend le nom de *Vallis cella*, le monastère de la vallée.

La chronique rapporte que la cérémonie de fondation se tient en présence de plusieurs seigneurs de la région, leurs épouses et leurs enfants : Hugues d'Oisy bien sûr, Raoul de Rumilly, Gérard de Busigny, Hunon d'Honnecourt, Robert le Loup de Bantouzelle, tous bienfaiteurs de la nouvelle abbaye. Bernard a amené avec lui son jeune frère, Nivard, ainsi que le moine anglais Radulphe (ou Raoul) de Marston, désigné comme premier abbé.

La même année 1132, Bernard de Clairvaux envoie des compagnons fonder deux autres abbayes : la première en Picardie, à Longpont (près de Soissons), la seconde à Rievaulx en Grande-Bretagne (à une quarantaine de kilomètres au nord de la ville d'York). Enfin, une troisième abbaye est fondée à Orval (actuelle Belgique) par des moines venus de Trois-Fontaines également fille de Clairvaux.

En 1133, l'évêque de Cambrai, Lietard, confirme la fondation de l'abbaye de Vaucelles et les premières donations. Vaucelles est la 58^e fille de Citeaux, l'ordre « cistercien » étant alors en pleine expansion en ce XII^e siècle. Les moines se mettent à l'ouvrage. En une vingtaine d'années, des bâtiments, encore rudimentaires, sans doute en pierre, sortent de terre. En 1135, on commence à bâtir une première église après avoir observé le rituel de la fondation de l'oratoire.

« Mais avant que l'on pose les fondations, (Raoul) rassembla la communauté des moines et y vint en se faisant précéder par l'eau bénite et la croix du Seigneur. Lorsque nous fûmes arrivés à cet endroit, il aspergea lui-même l'emplacement des fondations avec de l'eau bénite, pendant que nous chantions des psaumes en en faisant le tour ».

(Foulques de Cambrai)

Le 26 mai 1149, Samson de Mauvoisin, archevêque de Reims, accompagné de nombreux prélats, consacre la première église.

En 1151, à la mort du premier abbé, Raoul, l'abbaye compte 103 moines et 130 convers (frères voués aux travaux manuels).

Deux exemples de chartes avec les sceaux des abbés de Vaucelles.



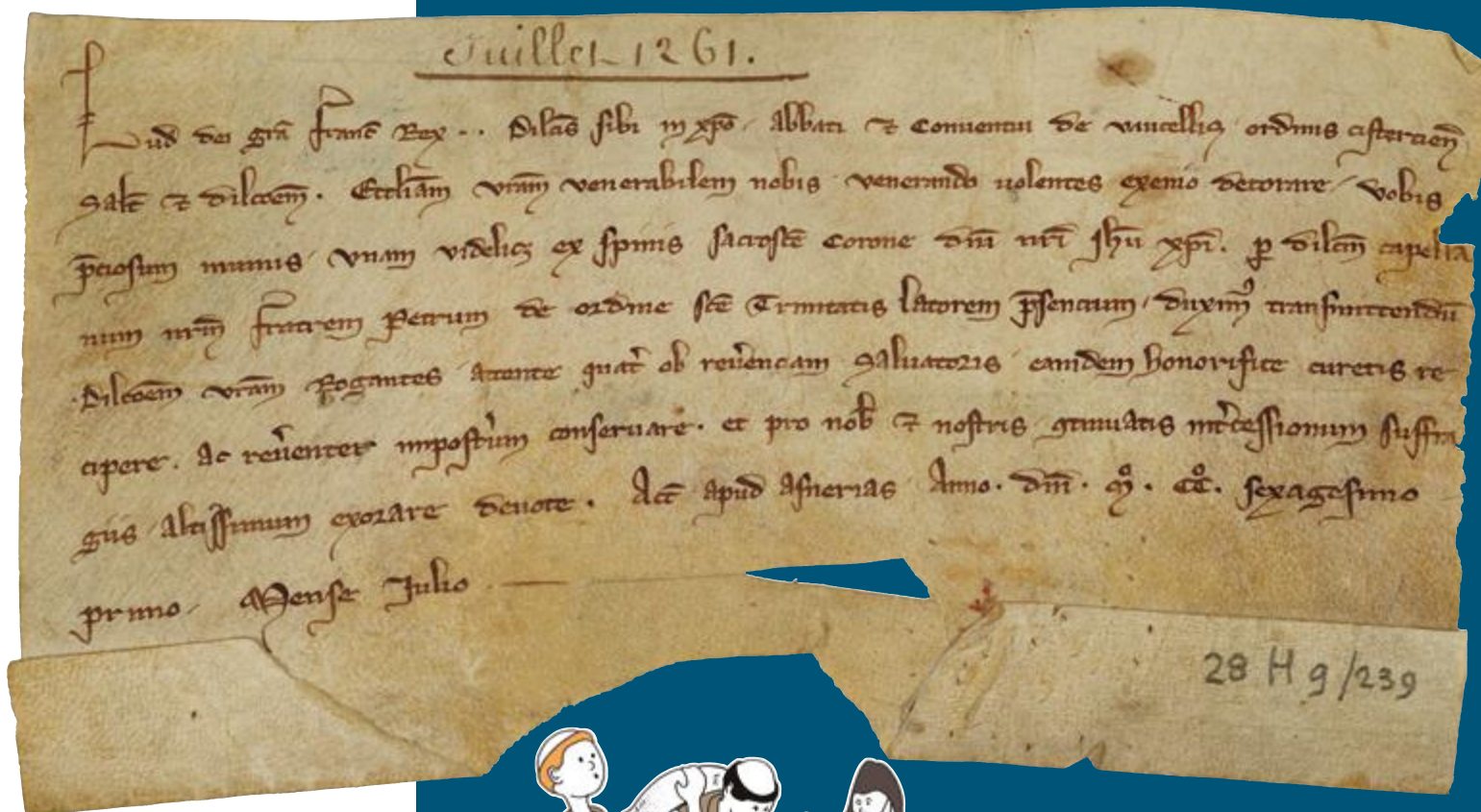
ers 1250, l'abbaye de Vaucelles compte 140 moines et 300 convers. Les donations se multiplient, une seconde église abbatiale est construite à partir de 1190, sans doute sur les plans de l'architecte Villard de Honnecourt qui en dessine au moins le chœur. Nommé parfois le « Léonard de Vinci français », Villard est, selon toute vraisemblance, originaire du village de Honnecourt voisin. La nouvelle église est achevée en 1216, consacrée solennellement le 19 octobre 1235 par l'archevêque de Reims, Henri de Dreux. Ses dimensions imposantes – 132 m de longueur (plus que Notre-Dame de Paris), 64,50 m de largeur au transept -, son déambulatoire et son chœur à sept chapelles indisposent la direction de l'ordre qui y voit faste et démesure contraires à la rigueur et au dénuement cisterciens.

Les extensions de l'abbaye sont menées sous la férule du puissant Robert de Saint-Venant, douzième abbé (1209-1238) qui fait bâtir le dortoir des convers, un cellier à vin, une hôtellerie, deux infirmeries ainsi qu'un mur d'enceinte de sept kilomètres de circonférence. À cette époque, l'abbaye possède 3000 hectares de terres, près, bois et vignes dans le Cambrésis, le Hainaut et bien au-delà jusque dans le Soissonnais au sud, en Flandre maritime au nord : soit une sphère d'influence et de relations commerciales dans un rayon de 200km.

En novembre 1233, la comtesse Jeanne de Flandre prend l'abbaye sous sa protection, ratifiant les édits prononcés quelques années plus tôt par son père Baudoin IX de Flandre.

En 1254, le roi Saint Louis place l'abbaye de Vaucelles sous sa protection : en 1261, il fait don d'une épine de la Couronne du Christ – relique alors la plus précieuse de la Chrétienté - qu'il vient d'acheter aux Vénitiens – lesquels l'avaient acquise de Constantinople. Couronne pour laquelle il fait construire la Sainte-Chapelle à Paris.

Gloire XIII^e siècle



Charte par laquelle Saint-Louis octroie une épine de la couronne du Christ à Vaucelles

Désolations XIV^e-XV^e siècles

A partir des années 1330, l'abbaye de Vaucelles, dont le siège abbatial se situe pourtant dans l'Empire, subit les dévastations de la Guerre de Cent ans. À l'automne 1339, le roi d'Angleterre Edouard III débarqué à Anvers avec 12 000 hommes quelques mois plus tôt, ravage le nord du royaume, centre des premiers combats entre France et Angleterre : le Vermandois, la Thiérache, les diocèses de Cambrai, Noyon, Laon sont dévastés. Le 9 octobre, les Anglais sont à Vaucelles. Première d'une série de campagnes particulièrement sanglantes et dévastatrices.

Aux soldats, s'ajoutent les bandes armées des Grandes compagnies, brigands de grands chemins, fléau de cet interminable conflit entre le royaume de France et le royaume d'Angleterre. Jusqu'au milieu du XV^e siècle, la région est régulièrement dévastée, l'abbaye pillée, brûlée, en permanence sous la menace et chargée de dettes. Elle ne compte plus que 32 moines et 17 convers.

Dans ces périodes de troubles, les abbés et les moines prennent régulièrement leurs quartiers au refuge de Vaucelette bâti au milieu du XIII^e siècle dans la ville de Cambrai (actuelle rue Vaucelette).

Au début des années 1480, la Guerre se terminant, s'ouvre une période de redressement : le grand cloître est réparé – avec l'argent des fidèles –, l'église et les conduits d'eau souterrains rénovés, de nouveaux bâtiments sortent de terre (un palais abbatial, une tour pour l'horloge sans doute sur le pignon nord du transept).



Cartulaire provenant de la bibliothèque de Vaucelles (XIV^e siècle)



our son malheur – elle est encore pillée en 1482 puis en 1543 –, parfois sa plus grande gloire quand les puissants y font halte, Vaucelles se situe sur une zone frontière et de passage que se disputent le royaume de France et la couronne d'Espagne. Dans la première moitié du XVI^e siècle, l'abbaye est un site identifié par la diplomatie européenne.

À l'été 1529, Louise de Savoie, mère de François I^{er}, y est – vraisemblablement – reçue avant d'aller négocier et signer à Cambrai la Paix des Dames avec Marguerite d'Autriche, tante de Charles Quint. Un accord, fruit de plusieurs semaines de négociations, qui, malgré de grandes concessions territoriales et financières octroyées par le roi de France à l'empereur et roi d'Espagne, scelle une réconciliation symbolique entre les deux souverains.

À partir de décembre 1555, les délégations du roi de France Henri II et du roi d'Espagne Philippe II y négocient la Trêve de Vaucelles signée en février 1556. Deux ans plus tard, à l'automne 1558, de nouvelles rencontres aboutissent au traité de paix signé les 2 et 3 avril 1559 au Cateau-Cambrésis, mettant fin à un demi-siècle de guerres entre les Valois et la maison d'Espagne.



Guerre et diplomatie XVI^e-XVII^e siècles



Sceaux des abbés de Vaucelles

Le beau XVIII^e siècle

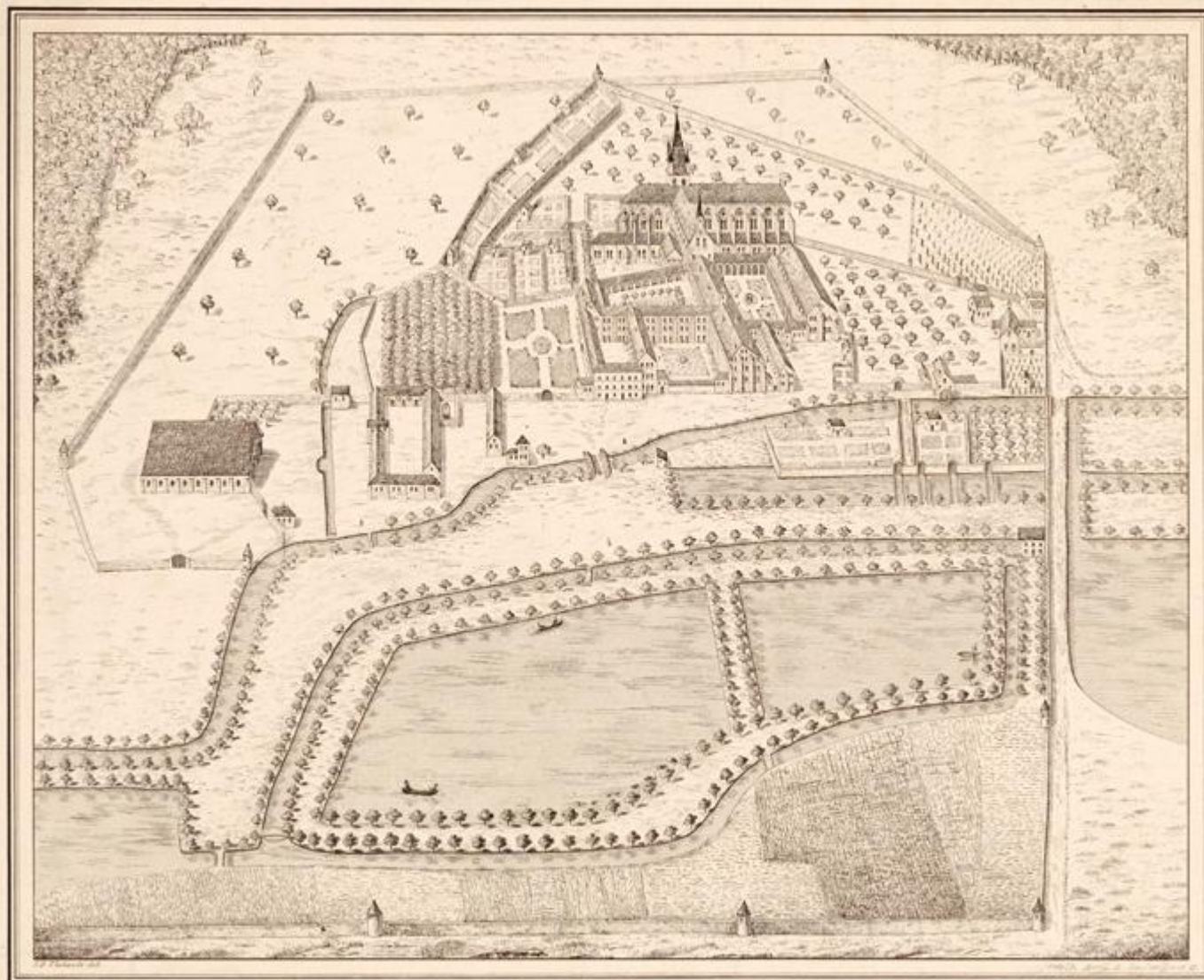


Vaucelles comme dans l'ensemble du royaume de France, le XVIII^e siècle est le siècle de la paix, des Lumières, d'un retour de la prospérité. En 1759, un nouvel abbé, Pierre Ruffin (remarqué en ses jeunes années par Fénelon archevêque de Cambrai) est élu à la tête de l'abbaye : pendant les vingt-et-un ans de son abbatiat, il va s'atteler à la transformer, la rénover, l'embellir, malgré de lourdes dettes.

Il fait notamment bâtir un nouveau palais abbatial – inachevé – flanqué d'une galerie pour accueillir une vaste bibliothèque qui reçoit les livres achetés dans toute l'Europe par des correspondants. On évoque le chiffre de 40 000 ouvrages ! D'autres parlent de 25 000.

L'architecte lillois François-Joseph Gombert (1725-1801) travaille à un vaste projet de réaménagement qui ne verra jamais le jour. Ces travaux, financés à coup d'emprunts, auraient coûté la somme imposante de 150 000 livres. Somme considérable : c'est à peine moins ce que coûte, quelques années plus tard, le nouveau théâtre érigé à Lille et inauguré à la veille de la Révolution.

L'abbaye, au temps de dom Ruffin, compte 27 moines.



Est. de L. Letronne.

ANCIENNE ABBAYE DE VAUCELLES PRÈS CAMBRAI

Gravure de l'abbaye en 1673



son successeur, le cinquante-septième et dernier abbé de Vaucelles, Alexandre Peuvion, lillois d'origine, est nommé en 1780. Dix ans plus tard, quand les officiers municipaux de la ville de Cambrai se présentent à l'abbaye le 27 avril 1790, la communauté se réduit à 35 moines. Seuls, 22 sont présents, trois sont malades, les autres en missions à l'extérieur.

Tous, déclarent vouloir « *vivre et mourir dans les maisons de leur ordre* ». En vain : ils doivent quitter les lieux, définitivement. L'abbé Peuvion prend le chemin de l'exil : il meurt en Allemagne en octobre 1797.

Déclarée bien national, l'abbaye est vandalisée par des paysans des alentours avant qu'une unité de dragons soit envoyée depuis Cambrai pour la protéger. La bibliothèque est transférée à Cambrai. Le site, laissé à l'abandon.

La fin



Plan de l'abbaye et ses possessions (fin XVIII^e siècle)

Épilogue



Le palais abbatial en ruines
au début des années 70



Intérieur du palais abbatial transformé
en appartement privé avant 1914



Porterie



Pendant un siècle, l'abbaye va servir d'entrepôt, de cour de ferme, de carrière de pierres : l'église, les cloîtres, l'infirmerie, le réfectoire, les cuisines, sont démantelés dans les années suivant la Révolution. Le palais abbatial est acheté en 1800 par une dame qui s'y installe, et après elle sa fille.

Puis, c'est un notaire parisien qui en fait l'acquisition avant 1914. Un atelier de filature est installé dans l'aile des moines, la seule du carré claustral qui ait échappé aux destructions de la Révolution ; activité sans grande réussite dit-on. Au milieu du XIX^e siècle, on envisage de transformer l'abbaye en dépôt de mendicité, en « *colonie agricole pénitentiaire* ».

En 1917, elle est sur la ligne Hindenburg, zone de défense fortifiée installée par les Allemands après la bataille de la Somme. Dans leur retraite, ils incendient le palais abbatial, l'étage du bâtiment des moines ainsi que la ferme voisine. Classée aux Monuments historiques en 1920, l'abbaye est laissée dans son état de ruine, abandonnée à la végétation qui la grignote inexorablement.



Le site de l'abbaye en 1901, les vaches paissent
à l'emplacement de l'église abbatiale



Quand les époux Lagoutte la rachètent en 1971, on distingue à peine les pierres émergeant ici et là de vagues d'arbres et de broussailles. Patiemment, avec l'appui de bénévoles réunis au sein de l'association des Amis de Vaucelles, l'accompagnement de l'État, des architectes des Bâtiments de France et spécialistes du patrimoine, de grands travaux sont menés sur l'aile des Moines qui retrouve sa splendeur originelle (celle supposée des années 1170) puis sur le palais abbatial demeuré, des décennies durant, à l'état de ruine.

Des événements publics – exposition des orchidées, fête de la Saint-Hubert, marché de Noël – et privés avec les mariages font venir à Vaucelles des publics variés.

Près de cinquante ans plus tard, en 2017, le Département du Nord acquiert l'abbaye avec la volonté d'y développer une programmation culturelle et artistique.



Renaissances



La bibliothèque disparue

Dès les origines de l'abbaye, le scriptorium a connu une activité attestée : la découverte récente d'un texte quasiment inconnu, une chronique écrite dans les années 1180 par un moine entré tout jeune à l'abbaye en 1135, nous le confirme (*). Parmi les 94 moines de Vaucelles au XII^e siècle dont nous connaissons l'identité et les fonctions, quinze avaient une activité de scribe ou directement liée à l'écrit. La bibliothèque de Cambrai conserve aujourd'hui dans ses trésors quelques-uns de ces incunables – vies des saints, recueil de sermons, évangélaire –, des XII^e-XIII^e siècles.

Au fil des siècles, des pillages et des destructions, la bibliothèque de l'abbaye a connu bien des vicissitudes. Elle connaît une renaissance au milieu du XVIII^e siècle avec les projets ambitieux de l'abbé Ruffin et sa bibliothèque aux 40 000 ouvrages – manuscrits réalisés dans le scriptorium de l'abbaye, livres édités acquis au fil du temps –, chiffre qu'il faut néanmoins considérer avec beaucoup de précautions.

À l'été 1791, quand l'abbaye est déclarée bien national, les moines expulsés, les livres sont transportés à Cambrai où ils sont précieusement conservés jusqu'à ce que des bombardements alliés sur la ville, en 1944, causent des dégâts considérables : la quasi-totalité des livres disparaît dans les incendies. N'ont été épargnés que quelques ouvrages, toujours conservés à Cambrai, auxquels il faut ajouter ceux méticuleusement identifiés et localisés par les historiens à Londres (British Library), Paris (BNF), Anvers, Bruxelles, Wolfenbüttel (Allemagne).

***Foulques de Cambrai**
La fondation de l'abbaye de Vaucelles,
Traduit du latin par Benoît-Michel Tock

La communauté des moines, en prière, d'une même voix

« Sept fois le jour, des premières lueurs de l'aube à la retombée des ténèbres, une autre fois au cœur de la nuit, la communauté se réunissait dans l'oratoire pour une prière qui n'était ni individuelle, ni secrète, mais proférée à pleine voix, d'une même voix, par tout le groupe qu'elle fondait dans la totale unité. Libre à chacun dans l'intervalle, de se retirer, de revenir devant l'autel, de chercher un contact intime avec le divin dans le silence. Mais le labeur propre du moine s'accomplissait en équipe, et par cet effort de tout le corps que requiert le geste de chanter. Les mots prononcés à l'unisson des Psaumes de David, s'inscrivaient en effet sur une ligne mélodique, parcourant les sept tons de la musique. Ce support musical était là pour accorder aux harmonies cosmiques, c'est-à-dire à la raison de Dieu, les paroles des hommes, les confondre avec les paroles des anges dont le chœur remplit la cité céleste. Par une telle concordance se réalisait en plénitude la liaison, immatérielle, entre la terre et le ciel que le monastère avait pour fonction d'établir ».

Georges Duby,
Saint Bernard, l'art cistercien,
Paris, Flammarion, 1979



Février 1556, la Trêve de Vaucelles

« L'Empereur (Charles Quint) cependant, voyant le peu de bonheur qu'il avoit dans les armes (...) commença à haïr les affaires, prit un dégoût des choses du monde, resigna la souveraineté des Païs-bas à son fils Philippe âgé de trente ans (Philippe II), et deux mois après tous les Royaumes d'Espagne, de Naples et des Indes et travailla à la paix avant son départ pour ne pas laisser à son fils ses inquietudes avec ses Estats.

Par l'entremise donc du Cardinal de Poole, les Deputez s'assemblèrent l'an 1556 dans l'Abbaye de Vaucelles en Cambresis qui convindrent enfin, Qu'il y auroit treves pour cinq ans entre les deux Rois (celui d'Espagne, celui de France) ; chacun gardant ce qu'il tiendroit lors qu'elles seroient publiées. Le Pape y fut compris par tous les Princes ; le Duc de Savoye par Philippe et les Siennes par le Roy tres-Chrestien.

Après la publication de ces Treves faites premierement à Cambray à la venue de cent Princes de haute marque et puis à Bruxelles, l'Empereur Charles monta sur mer avec ses deux sœurs Eleonor et Marie pour se retirer en Espagne... »

Jean Le Charpentier,
Histoire de Cambray et du Cambrésis
1668



1558, le traité du Cateau-Cambrésis

« Le 14 d'Octobre de l'an 1558, les Deputez des Princes s'assemblèrent à l'Abbaye de Vaucelles dans le Cambresis voisine de Crévecoeur, sçavoir de la part du Roy très-Chretien (Henri II, roi de France), le Cardinal de Lorraine, le Connestable, le Marechal de Saint André, Jean de Morvilliers Evesque d'Orleans, Claude de l'Aubespine, Secrétaire d'Estat. De la part du Roy Catholique (Philippe II, roi d'Espagne) Ferdinand Alvarez de Toledo du d'Albe son grand Maistre du Palais, Guillaume de Nassau Prince d'Orange, le Prince Silva Comte de Melito, Antoine Perrenot-Granvelle Evesque d'Arras et grand Chancelier, Ulric de Swichen, sçavant Jurisconsulte. De la part de la Reine d'Angleterre (Marie Tudor puis Élisabeth 1^{re}), l'Evesque Ely, et Thomas Havard. Pour le duc de Savoye (Emmanuel-Philibert), Thomas Languscy, comte de Stropiano. La Duchesse Christierne et son fils le Duc de Lorrain y assistoient en qualité de médiateurs et amis communs.

Sur le poinct qu'on n'attendoit plus que la ratification du Traité, les Anglois brouillerent tout derechef parce que Henry leur refusoit absolument la restitution de Calais. A la fin la mort de Reine Marie d'Angleterre et celle de l'Empereur Charles V, arrivée presque en mesme temps changerent bien-tost toute la face des affaires et les Rois commencerent à s'apaiser peut à peu.

Le mois de janvier de l'an 1559, les Deputez se rassemblerent au Chasteau-Cambresis dans le beau Palais de l'Empereur (...) La paix fut publiée le dixième jour du mois d'Avril ».

Jean Le Charpentier

Chevaux, vaches, moutons, couvées...

D'après un inventaire de février 1366, il y avait à la ferme de l'abbaye, 74 chevaux de charrue, 20 poulains, 6 chevaux de monture, 160 vaches, 1500 moutons, 200 porcs...

Prisons

Deux prisons sont attestées dans l'enceinte de l'abbaye. Selon l'abbé Bulteau – historien cambrésien du XIX^e siècle –, elles se trouvaient à l'extrémité du transept de droite et étaient reliées à l'église afin de « *ne pas priver les prisonniers de la consolation d'entendre la sainte Messe et l'office divin* ». L'une des prisons ressemblait aux prisons cellulaires ; la seconde était un cachot sans porte ni fenêtre, « *une sorte d'oubliette dans laquelle il fallait descendre au moyen d'une échelle* ». On y mettait « *les plus grands criminels et les moines qui se révoltaient contre la correction* ».

« Messieurs de Vaucelles ont seigneurie et justice haute, moyenne et basse »

En juin 1285, Guillaume de Crévecœur, fils du comte Guy de Flandres, reconnaît que « *Messieurs de Vaucelles ont toute seigneurie et justice haute, moyenne et basse et telle que seigneur peut en avoir sur sa terre, dedans tout le clos de Vaucelles, celui de Montécouvet et sur une mencaudée de terre (unité de superficie dans le Cambrésis) tenant à celle de Bélaize sur le Chemin du Géant* » (...)

Il accorde « *et permet à Messieurs de Vaucelles d'avoir des prisons dans leurs clos de Vaucelles et Montécouvet* » (...) « *Messieurs de Vaucelles pourront, en cas de dégradation dans leurs bois, prés, eaux, terres et autres biens, arrêter les hommes et se saisir des bestiaux, retenir les uns et laisser aller les autres, jusqu'à ce qu'ils soient satisfaits desdits dommages* ». « *Reconnait que la justice de Crévecœur n'a aucun droit de ressort sur celle de Vaucelles* ».

Abbé Charlier,
Histoire de l'abbaye de Vaucelles,
1915

1721, le rappel des règlements

De retour d'une visite officielle à Vaucelles à l'été 1721, l'abbé de Loos, « *ordre de Cisteaux, diocèse de Tournai, vicaire-général* », prend le temps de rappeler la communauté aux règlements :

- 1 - L'office divin faisant le principal de nos devoirs, on le fera chanter avec toute l'attention et le respect qui est dû à un si saint exercice. On y fera de plus longues pauses et personne ne pourra s'en absenter sans permission et sans une véritable nécessité.
- 2 - Monsieur l'Abbé continuera d'empêcher qu'il ne se fasse aucune beuvette tant dedans que dehors la maison et ne permettra plus que les religieux aillent boire, devant complies, n'étant pas possible qu'ils en aient un véritable besoin si peu de temps après leur réfection. Quand la communauté ira en promenade, il ne sera point permis de se séparer ni d'entrer dans les villages, ny dans les maisons, bien moins d'y boire et d'y manger ; personne aussy ne prendra de tabac dans l'église.
- 3 - Les religieux, tant ceux qui demeurent dans l'abbaye que ceux qui demeurent dehors, ne sortiront jamais du monastère qu'en habit long et ne pourront plus se servir de robes courtes. Ils auront toujours un collet blanc, attaché à la robe comme il se pratique dans les abbayes de ce pays-ci.
- 4 - (...)
- 5 - L'on empêchera efficacement que les femmes n'entrent dans les chambres des officiers de la maison et surtout dans les lieux réguliers et si quelque religieux est convaincu d'y en avoir introduit, il en sera repris exemplairement.
- 6 - Il sera établi un religieux qui instruira les frères convers de leurs devoirs et obligations (...)
- 7 - Le silence qui distingue les véritables religieux de Saint Benoit de ceux qui ne sont que de nom sera observé exactement dans tous les lieux réguliers et surtout pendant la nuit (...)
- 8 - L'abstinence des viandes sera exactement observée et il ne sera point permis de manger de la viande les lundys et mercredys (...)
- 9 - Nous les exhortons (les frères) de pratiquer en toutes choses la pauvreté et la simplicité religieuses dans leurs habillements, ameublements de chambre et pour cet effet, les chambres des religieux seront souvent visitées par Monsieur l'Abbé qui empêchera qu'il ne s'y glisse rien de particulier ny qui ressente le luxe et la vanité du siècle.

Abbé Charlier





Abbaye de Vaucelles
59258 LES-RUES-DES-VIGNES
Tél. : 03 59 73 14 98
abbayedevaucelles@lenord.fr

Agenda, horaires et informations sur
www.abbayedevaucelles.fr

Retrouvez-nous sur



Abbaye de
Vaucelles

Nord
le Département est là —

